



**MIGRATIONS
INTERNATIONALES**

Préserver la dignité

ISSN : 0026-0290

INTERNATIONAL P.05

Exploitation humaine
**Détecter les
mineurs en danger**

EN ACTION(S) P.08

Hébergement
**Un logement
pour se relever**

RENCONTRE P.12

Pierre Favre
**Une voix
solidaire**



Le Secours Catholique-Caritas France fête ses 70 ans

Créé en 1946 par l'Assemblée des cardinaux et des archevêques sous l'impulsion de Jean-Rodhain, le Secours Catholique-Caritas France agit depuis 70 ans pour faire reculer la pauvreté en France et dans le monde. Retrouvez dans cette page, un pan de l'histoire de l'action de votre association.

1946-2016 1946-2016 1946-2016 1946-2016 1946-2016 1946-2016

DIJON



Indépendamment de la souscription lancée par la Délégation, et qui a rapporté, pour les Frères de Hongrie, la somme de 400.000 francs, une COLLECTE DE VÊTEMENTS a été effectuée dans les rues de Dijon par le Cercle Saint-Benoît qui groupe les étudiants catholiques de la ville.



70 ans
de fraternité
en marche(s)

Le 23 avril, Saint-Malo lancera les festivités du 70^e anniversaire du Secours Catholique-Caritas France. L'antenne locale de l'association affrète une péniche qui remontera la Vilaine à la rencontre des populations de l'Ouest jusqu'à Rennes. Réalisée par une équipe de bénévoles et de personnes en précarité, « La péniche de Saint-Malo » rejoindra ensuite Pontivy où se tiendra le 5 juin un grand rassemblement régional pour célébrer les 70 ans de l'association. Plus d'informations sur illeetvilaine.secours-catholique.org.

Du vestiaire à la boutique solidaire

PAR GUILLAUME ALMÉRAS, RESPONSABLE DE L'EMPLOI ET DE L'ÉCONOMIE SOLIDAIRE AU SECOURS CATHOLIQUE

Lors des vestiaires d'après-guerre, on était dans l'urgence. Les personnes aisées donnaient des vêtements, qui étaient ensuite distribués à ceux qui en avaient immédiatement besoin. Progressivement, les vestiaires n'ont plus distribué mais proposé, donné le choix. Ils ont ensuite invité à payer un prix, même symbolique, ce qui s'inscrivait dans un processus de respect de la dignité. Cette participation a facilité l'ouverture sur rue de boutiques solidaires. Grâce à l'implication des bénévoles et des visiteurs, les boutiques solidaires sont devenues des lieux facilement accessibles à tous et où tout est fait pour qu'on s'y sente bien. Les boutiques solidaires sont attentives à leur

esthétique. Elles ont chacune leur style, choisi par l'équipe locale et assumé par celle-ci. En revanche, toutes ont pour obligation de proposer des prix solidaires, des vêtements en bon état et propres, et d'animer un espace de rencontre où chacun peut s'asseoir, prendre un café et discuter. On discutait déjà dans les vestiaires et on continue de le faire (dans les quelque cinq cents vestiaires toujours disséminés sur le territoire français). Avec les boutiques solidaires (près de 300 actuellement), on cherche à faciliter les rencontres en animant ces espaces appelés "tables de convivialité", où l'on peut s'exprimer librement. Là peuvent émerger des relations d'entraide, des "bourses aux talents" ou des coopératives d'entraide. ■

messages

du Secours Catholique-Caritas France

Mensuel du Secours Catholique-Caritas France : 106, rue de Bac 75341 Paris cedex 07 • Tél : 01 45 49 73 00 • Fax : 01 45 49 94 50 • Présidente et directrice de la publication : Véronique Fayet • Directrice de la communication : Agnès Dutour • Rédacteur en chef : Emmanuel Maistre (7576) • Rédacteur en chef adjoint : Jacques Duffaut (7385) • Rédacteurs : Benjamin Sèze (5239) • Cécile Leclerc-Laurent (75 34) • Yves Casalis (7339) • Secrétaire de rédaction : Marie-Hélène Content (Éditions locales - 7320) • Rédactrice en chef adjointe technique : Katherine Nagels (7476) • Rédacteurs-graphistes : Guillaume Seyral (7414) • Véronique Baudoin (5200) • Responsable photos : Elodie Perriot (7583) • Imprimerie : Imaye Graphic © Messages du Secours Catholique-Caritas France, reproduction des textes, des photos et des dessins interdite, sauf accord de la rédaction. Le présent numéro a été tiré à 569 046 exemplaires • Dépôt légal : n°319698 • Numéro de commission paritaire : 1117 H 82430 / Édité par le Secours Catholique-Caritas France. Encarts jetés : cette publication comporte des pages spéciales destinées aux lecteurs de Bourgogne, du Loir et Cher, de Châlons/Reims-Ardenne et de Champagne Sud, ainsi qu'une lettre d'accompagnement/bon de solidarité et d'une enveloppe retour. Les lecteurs d'Alsace recevront des pages spéciales, un bon de générosité et une enveloppe retour.

CONTACTEZ-NOUS

messages@secours-catholique.org

facebook.com/Secours.Catholique.Caritas.france

twitter.com/caritasFrance

ÉDITORIAL 03

SOCIÉTÉ

ALIMENTATION
Lutter réellement contre le gaspillage 04

INTERNATIONAL

TRAITE DES ÊTRES HUMAINS
Détecer les mineurs en danger 05

EN ACTION(S)

COLOMBIE
L'autorité morale de l'Église,
un atout pour les déplacés 07

HÉBERGEMENT
Un logement pour se relever 08

VIVRE ENSEMBLE
Peindre ensemble contre l'isolement 10

RENCONTRE

PIERRE FAVRE
Une voix solidaire 12

DÉCRYPTAGE

MIGRATIONS INTERNATIONALES
Préserver la dignité 14

VOTRE SOLIDARITÉ

Coups de pouce 20
Le saviez-vous ? 21

PAROLE & SPIRITUALITÉ

« Notre pain de ce jour » 22
Parole de l'aumônier général 22

ACTION & ENGAGEMENT

MICHEL CORBEHEM
Je porte attention à ceux
qui sont isolés 23

Photos de couverture :

Sebastien Le Clezio et Elodie Perriot / Secours
Catholique-Caritas France

Réveillons-nous !



E. PERRIOT / S.C.-C.F.

Du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest, d'un bout du monde à l'autre c'est toujours la même histoire... Des hommes et des femmes, parfois des familles entières quittent tout pour fuir la misère ou la guerre, ou les persécutions, ou les trois à la fois. Nul ne quitte son pays le cœur léger. C'est toujours un drame et un arrachement. La route de l'exil, à travers le Mexique, les déserts africains ou la Méditerranée, est toujours un chemin de souffrance où les migrants affrontent la peur, la violence, la faim, l'avidité des passeurs et parfois même la mort. Et quand ils parviennent enfin au terme de ce voyage, ils découvrent des murs ou des barbelés au sud des États-Unis, en Europe ou à Calais... Et pire encore, des murs d'indifférence !

Le repli sur soi, qu'il soit individuel ou collectif, est toujours mortifère. L'ouverture à l'autre est toujours source de joie.

Je n'oublierai jamais ces jeunes Iraniens qui traversaient le bidonville de Calais dans un grand silence, les yeux bandés de noir, muets de désespoir et la bouche cousue – au sens propre du terme – avec une simple pancarte : « *Nous vous appelons à l'aide. RÉVEILLEZ-VOUS !* »

Oui, réveillons-nous ! Une Europe de 450 millions d'habitants peut accueillir sans danger 1 ou 2 millions de réfugiés. Au contraire, ces hommes et ces femmes sont une chance pour l'Europe : ils ont une énergie, une vitalité, une soif de vivre et d'entreprendre qui pourraient secouer notre vieille Europe et lui redonner du souffle. Le repli sur soi, qu'il soit individuel ou collectif, est toujours mortifère. L'ouverture à l'autre est toujours source de joie, et je témoigne de cette joie des bénévoles et amis du Secours Catholique-Caritas France rencontrés à Calais, en Algérie, en Israël ou au Mexique, qui ouvrent leurs maisons et leur cœur aux migrants et tentent de leur apporter réconfort et amitié.

Oui, réveillons-nous ! Retrouvons le sens de la responsabilité fraternelle. La souffrance de ces exilés, c'est notre affaire. Chacun de nous a quelque chose à dire ou à faire pour abattre des murs et construire des ponts. Chacun de nous peut témoigner à sa façon de la tendresse et de la miséricorde infinie de Dieu à l'égard de tout homme, et en particulier de l'étranger.

**VÉRONIQUE FAYET,
PRÉSIDENTE NATIONALE DU SECOURS CATHOLIQUE-CARITAS FRANCE**



Ce produit est imprimé
par une usine certifiée
ISO 14001 dans le
respect des règles
environnementales.



ALIMENTATION

Lutter réellement contre le gaspillage

Depuis la loi du 11 février 2016, les grandes surfaces doivent donner leurs denrées encore consommables aux associations. Mais pour le Secours Catholique, cela ne met pas fin au gaspillage alimentaire et stigmatise les plus pauvres.



L. CHARRIER-MYOP / S.C.-CF.

Le 11 février 2016, le président François Hollande a promulgué la loi relative à la lutte contre le gaspillage alimentaire qui interdit aux grandes surfaces de jeter de la nourriture consommable et les oblige à signer un protocole avec une association de solidarité pour faciliter les dons alimentaires. « Le Secours Catholique reconnaît qu'il est nécessaire de lutter contre le gaspillage alimentaire qui est un problème tant

Le gaspillage alimentaire est un problème collectif, la solution doit donc être collective.

éthique qu'environnemental, mais cette loi ne propose des solutions que sur les conséquences de ce gaspillage, sans s'attaquer aux causes », déplore Claude Bobey, référent national des thématiques Alimentation et entraide : « Or aujourd'hui, on ne voit plus la nourriture comme un bien commun, mais comme une marchandise. » On produit en France 1,5 fois ce que l'on consomme ! Comme le dit le pape François dans son encyclique *Laudato Si'*, nous vivons dans une « culture du déchet ». Par ailleurs, pourquoi donner les surplus des supermarchés aux plus pauvres et pas à l'ensemble de la population ? « On a l'impression qu'on leur laisse nos miettes. Pourtant, le gaspillage alimentaire est un problème collectif, la solution doit donc être collective », poursuit Claude Bobey. Enfin, le Secours Catholique regrette que cette loi n'ait pas été préparée en collaboration avec les personnes concernées : les personnes démunies n'ont pas été consultées. « Au final, conclut Claude Bobey, cette loi va continuer de soutenir un système où les supermarchés défiscalisent ce qu'ils auraient mis au rebut et où on augmente l'aide alimentaire stigmatisante... Quel gâchis et quelle occasion manquée ! »

CÉCILE LECLERC-LAURENT

LE CHIFFRE DU MOIS

10 millions de tonnes

de déchets alimentaires sont produits chaque année en France, dont au moins 6,5 millions de tonnes par les foyers. Tout compris, le gaspillage alimentaire représente une vingtaine de kilos de déchets par an et par personne, ce qui correspond à une perte de 400 euros par an et par foyer !



DIGNITÉ

C'est humiliant d'aller dans des lieux de distribution gratuite de nourriture ; on a l'impression de mendier.

Témoignage d'une personne accueillie qui a participé à un atelier de réflexion en octobre 2015 dans le Finistère. Ce sont les personnes accueillies qui ont posé la question : « Comment avoir un accès digne à l'alimentation autre que les lieux de distribution qui existent aujourd'hui ? »

Comme l'exprime ce témoignage, les personnes qui vivent dans des situations d'insécurité alimentaire trouvent stigmatisant le fait de se rendre dans des centres de distribution alimentaire. Leur donner ce que la société gaspille et rejette va à l'encontre de leur dignité.

AGIR

Des alternatives à la distribution



G. KERBAOL / S.C.-CF.

Le Secours Catholique défend le principe d'un accès digne à l'alimentation. Pour cela, l'association met en place des actions avec tous et pour tous. Citons en exemple Episol à Grenoble, une épicerie ouverte à tous qui propose des prix adaptés aux personnes en précarité, ou encore cet étal solidaire à Rennes pour s'approvisionner en fruits et légumes. Le Secours Catholique développe également des ateliers de cuisine pour que les personnes préparent leurs repas et le consomment dans un moment de convivialité. Il encourage le dispositif "paniers solidaires" développé par les jardins de Cocagne, qui permet d'avoir accès à une nourriture digne et durable.

 En hausse

4 148 261

personnes ont recouru à l'aide alimentaire en France en 2013, soit presque deux fois plus qu'en 2008. Il ne faut pas confondre ce chiffre avec le nombre de personnes en situation d'insécurité alimentaire qui est, lui, bien supérieur, parce que de nombreuses personnes refusent l'aide alimentaire par peur notamment d'être stigmatisées. On estime qu'entre 6 et 8 millions de personnes sont en situation d'insécurité alimentaire pour des raisons financières.



TRAITE DES ÊTRES HUMAINS

Détecter les mineurs en danger

Dans un rapport publié en 2015, le collectif d'associations "Ensemble contre la traite des êtres humains" pointe du doigt les nombreuses insuffisances françaises dans la politique de protection des mineurs isolés.



BEN WHITE/CAFOD

Fin janvier, l'agence de coordination policière Europol affirmait que plus de 10 000 enfants migrants non accompagnés avaient « disparu en Europe sur les 18 à 24 mois derniers » et craignait qu'un grand nombre d'entre eux soient exploités, notamment sexuellement, par le crime organisé.

Quelques mois plus tôt, le collectif d'associations "Ensemble contre la

Le collectif invite la France à mettre en place des outils capables de mieux identifier les victimes de la traite.

traite des êtres humains" avait fait part de son inquiétude en la matière. La France, selon lui, ne prend pas suffisamment en compte la vulnérabilité de ces mineurs. Le collectif reproche à la France de considérer certains d'entre eux comme des "délinquants" ou des "migrants irréguliers" alors qu'ils sont avant tout des victimes. En cas de doute sur leur âge, ils doivent bénéficier de la présomption de minorité plutôt que d'être soumis à des tests osseux d'une fiabilité contestable. Les considérer comme des adultes évite en effet à l'État de les prendre en charge. À travers la quarantaine de préconisations de son rapport, le collectif invite la France à mettre en place des outils capables de mieux identifier les victimes de la traite, à tisser un étroit réseau de collaboration entre services nationaux et internationaux, et à faire primer l'intérêt supérieur de l'enfant à l'exclusion de tout préjugé lié à son origine ethnique ou sociale. Et surtout à les protéger.

JACQUES DUFFAUT

MONDE

Les guerres accentuent la traite



E. PERRIOT / S.C.-CF.

Geneviève Colas, responsable de la lutte contre la traite des êtres humains au Secours Catholique.

Avons-nous des chiffres sur la traite des êtres humains dans le monde ?

Il est difficile d'en obtenir. La traite des êtres humains est mal identifiée et multiforme : exploitation sexuelle, esclavage domestique, travail forcé, contrainte à commettre des vols, à mendier...

Les guerres sont-elles un facteur de traite ?

Oui, au Liban, par exemple. L'arrivée massive des exilés a fait émerger le cas d'enfants utilisés comme main-d'œuvre bon marché ou exploités sexuellement. Les situations de crise alimentent la traite car les familles sont sans moyens, les enfants vulnérables, sans défense et sans surveillance.

Quelles actions menez-vous globalement pour lutter contre la traite ?

À travers Coatnet, réseau international d'organisations chrétiennes contre la traite des êtres humains, nous sensibilisons entreprises et gouvernements sur le travail des enfants, notamment en Asie du Sud-Est. Nous sensibilisons aussi le grand public, en l'informant sur l'origine et les conditions de fabrication de produits issus d'entreprises exploitant les enfants.

Propos recueillis par J.D.

ALERTE

Les Éthiopiens appellent à l'aide

« On peut s'attendre au pire », affirme la Caritas nationale. De plus en plus d'Éthiopiens sont touchés par la sévère sécheresse qui affecte le nord et l'ouest du pays en raison du phénomène El Nino ; au sud, en revanche, le changement climatique entraîne des inondations dramatiques. Au moins 10,2 millions de personnes ont besoin, en urgence, d'une aide alimentaire et 48 000 enfants de moins de 5 ans sont en état de malnutrition aiguë.

Un toit, c'est un droit !

À l'initiative du Secours Catholique-Caritas France et d'organisations caritatives, plus de 300 personnes se sont mobilisées samedi 5 mars devant le ministère du Logement pour rappeler à l'État son obligation d'appliquer le Droit au logement opposable (DALO). Adoptée il y a 9 ans, la loi Dalo oblige les autorités à loger les personnes reconnues comme prioritaires. 51 000 de ces ménages restaient à reloger au 30 juin 2015. Lors du rassemblement, le Secours Catholique a donné la parole aux familles accompagnées dans l'obtention d'un toit. À travers ses 14 permanences, l'association travaille jour après jour avec ces personnes pour leur permettre d'accéder à leurs droits.



G. KERBAOLY / S.C.-C.F.

PAROLE DE **JACQUELINE MORICE**, RESPONSABLE DES ATELIERS BIEN-ÊTRE À CAEN

Depuis 2014, je suis engagée dans l'animation des ateliers Bien-être de la délégation Orne-Calvados. Deux mercredis par mois, 10 à 20 personnes viennent y chercher un peu de réconfort et reprendre confiance en elles. Grâce à l'intervention d'environ huit thérapeutes bénévoles qui ont accepté d'apporter aux membres du groupe quelques "clés" et méthodes pour se sentir mieux, j'ai pu proposer une initiation à l'aromathérapie et à la relaxation. Nous organisons également des séances de sophrologie, de Qi Gong, mais aussi des jeux de rôles pour apprendre à chacun à se présenter en public. Pour ouvrir les participants au monde et à la culture, nous proposons des visites de musées, d'ateliers d'artistes et diverses expositions. Les membres du groupe, âgés de 30 à 80 ans, en majorité des femmes – seuls quatre hommes viennent régulièrement à ces rendez-vous – souffrent d'isolement et d'une mauvaise image de soi. Certains suivent un traitement contre des difficultés

psychologiques, deux femmes sont des exilées, d'autres portent le poids de handicaps, de misères physiques, morales ou sociales. Mais dans cette mise en présence d'une humanité souffrante, au fil du temps la cohésion du groupe s'est construite, la bienveillance s'est installée. Chacun se transforme peu à peu, s'ouvre à l'extérieur et à l'autre. Nous prenons lors de



D.R.

Chacun se transforme peu à peu, s'ouvre à l'extérieur et à l'autre.

chaque séance le temps de partager un goûter, de fêter un anniversaire. Le malvoyant, celui qui connaît l'addiction, la dame très âgée ou le chômeur..., tous apprécient cette compagnie, ce partage dans la gentillesse et la solidarité.

+ D'INFO

ornecalvados.secoure-catholique.org/Ateliers-Bien-Etre

Propos recueillis par Marie-Hélène Content

INITIATIVE

Recueillement interreligieux

Le Secours Catholique des Hauts-de-Seine a proposé à Asnières une rencontre interreligieuse associant, à côté de chrétiens, des musulmans et des bouddhistes. Elle a réuni plus de 80 personnes. « *Les croyants de ces deux religions, qui constituent la majorité des demandeurs d'asile reçus à Colombes par l'association Dom'Asile, partenaire du Secours Catholique, ont du mal à trouver des lieux pour vivre leur foi et la partager ensemble* », explique Guy Moineau, en charge de l'animation spirituelle sur le territoire. Un musulman, un bouddhiste et un chrétien du Bangladesh ont préparé et animé ce temps d'échanges et de recueillement, en lien avec des bénévoles. Une initiative fondatrice d'un engagement interreligieux sur le long terme.

Yves Casalis

VU SUR PLACE EN COLOMBIE

L'autorité morale de l'Église, un atout pour les déplacés

Après cinquante ans de conflit, 218 094 morts et 5 millions de déplacés internes, la Colombie devrait tourner la page : des accords de paix pourraient être signés dans les prochains mois entre le gouvernement et les guérilleros des Forces armées révolutionnaires de Colombie (Farc). « C'est l'opportunité de changer la société », se réjouit Mgr Hector Fabio Henao, directeur de Caritas Colombie, partenaire du Secours Catholique-Caritas France. « Mais cela va prendre beaucoup de temps ! »

Combien d'années, en effet, faudra-t-il aux 3 millions d'agriculteurs déplacés pour retrouver leurs terres ? 6 millions d'hectares – soit au moins 15 % de la surface agricole – leur ont été volés. La loi sur la restitution des terres (2011) n'a permis de leur en restituer que 1 %. Il reste extrêmement difficile de surmonter les difficultés locales : d'un côté, des habitants et des communautés dépossédés de leurs terrains, de l'autre, de nouveaux occupants durablement installés. Sans titre officiel, les anciens propriétaires se trouvent démunis pour faire valoir



P. DELAPIERRE / S.C.-CF.

leurs droits. « Engagée depuis les débuts du conflit auprès des victimes de la tragédie, l'Église catholique est une des rares institutions à avoir l'autorité morale nécessaire pour contribuer à recoudre le tissu social », explique Mgr Henao. Ainsi, elle se mobilise au quotidien auprès de ces populations afin de les encourager à effectuer les démarches pour faire reconnaître officiellement leur spoliation et elle les accompagne pour récupérer le lieu de vie qui était le leur avant d'être chassées de leurs terres par la guérilla ou les groupes paramilitaires. ■

Yves Casalis

L'Église catholique est une des rares institutions à avoir l'autorité morale nécessaire pour contribuer à recoudre le tissu social.

CULTURE

Des livres pour les enfants

À Trappes, à l'hôtel social du Pavillon bleu, le Secours Catholique a ouvert au printemps 2015 une bibliothèque pour enfants. Six jeunes filles, Yubis, Marie-Antoinette, Bénédicte, Mercia, Sounkar et Vasanda, ont accueilli les "lecteurs" lors de la première permanence. Les mamans, leurs bébés et leurs enfants plus âgés peuvent découvrir les livres mis à leur disposition, auxquels ils n'ont pas accès ailleurs. Divers espaces sont également installés pour dessiner, jouer ou encore écouter des histoires.

LIEN SOCIAL

Un Café pour sourire

À Reims, tous les matins, les bénévoles du Café-sourire offrent un petit-déjeuner aux plus démunis, sans-abri et demandeurs d'asile. Parfois, plus de 160 personnes se présentent au cours d'une matinée, mais « l'ambiance reste conviviale malgré l'affluence », témoigne Patricia, une de bénévoles. Là, les personnes accueillies peuvent consulter un médecin présent dans le local, utiliser les équipements d'hygiène, les douches et les machines à laver. La cour du bâtiment a été aménagée par les personnes avec des jardinières et du mobilier de jardin. Malgré leurs vécus bien différents, entre tous les "habitues" se crée une camaraderie.

UKRAINE

Poêles, bois, matériaux pour portes et fenêtres

Face à une détresse humanitaire immense à l'est du pays, Caritas Ukraine, avec l'aide du Secours Catholique, a donné les moyens à 17 475 déplacés internes de mieux affronter le long hiver. Ils ont reçu des poêles, du bois pour le chauffage, des matériaux pour réparer portes et fenêtres endommagées ainsi que des aides financières pour acheter vêtements et couvertures. Des soins médicaux et psychosociaux leur ont été proposés.

A SUIVRE

Un microcrédit pour reprendre pied

Pour rééquilibrer le budget de personnes en difficulté, les bénévoles du Secours Catholique-Caritas France de Maine-et-Loire proposent le microcrédit.

« **S**i je n'avais pas connu le microcrédit proposé par le Secours Catholique, je serais aujourd'hui dans la panade », déclare une personne handicapée à la retraite accompagnée par l'équipe Microcrédits d'Angers (49). Rendus possibles grâce au partenariat signé entre la Caisse d'Épargne et la délégation du Secours Catholique du Maine-et-Loire, ces petits prêts consentis à un taux de 1,40 % ne dépassent pas 3 000 euros mais permettent

chaque année à une trentaine de personnes (33 en 2014, 33 en 2015) de faire face à un besoin urgent de trésorerie. Le plus souvent pour acquérir ou conserver leur mobilité : achat d'un deux-roues, réparation d'un véhicule ou obtention du permis de conduire. Dans une moindre mesure, il y est fait appel pour déménager, échelonner une dette ou remplir sa cuve de fuel. Son remboursement s'étale sur une période allant de 6 à 36 mois.

Jacques Duffaut

+ POUR ALLER PLUS LOIN

maineetloire.secours-catholique.org

HÉBERGEMENT

Un logement pour se relever

Afin d'éviter que des personnes ne se retrouvent subitement à la rue, le Secours Catholique dispose de "logements passerelles" dans toute la France. Ces logements permettent d'héberger à titre temporaire des familles en difficulté, le temps qu'elles trouvent une source de revenus et de quoi rebondir. Exemple en Seine-et-Marne.

+ À LIRE

"De l'hôtel au logement, c'est possible" Enquête sur l'hébergement à l'hôtel en Île de France. Sur www.secours-catholique.org/publications

Le Mée. Dans l'un des immeubles situés près de la gare, un arôme de brioche embaume le palier de l'appartement de Mariama* et Mustapha*. La jeune femme d'origine sénégalaise a préparé le goûter de ses cinq enfants âgés de 17 ans à 13 mois. Les plus petits disposent d'une pièce dans le T3 loué par le Secours Catholique. La famille est hébergée dans ce logement passerelle depuis deux ans. « On a obtenu ce logement provisoire quand on était dans le besoin. On a failli se re-

trouver à la rue, après avoir été hébergés chez des amis », témoigne Mariama. « Maintenant qu'on a des revenus, que mon mari travaille, il faut qu'on ait un logement à nous, si possible un T4, et que d'autres personnes dans le besoin bénéficient à leur tour de cet appartement. » Mariama et son mari ont signé une convention d'occupation de ce logement passerelle avec le Secours Catholique en décembre 2013. Un contrat de trois mois renouvelable plusieurs fois, le temps que la famille

trouve un logement. Jean-Paul, bénévole, explique : « Avec ce dispositif, on prend le logement comme angle d'attaque afin que la personne se pose et souffle un peu. Ensuite, elle peut faire les démarches pour trouver un emploi, augmenter ses ressources et enfin avoir son propre logement. »

Accompagner

Ce jour-là, Jean-Paul est venu rendre visite à Mariama. Il constate qu'il faudra réinstaller le détecteur de fumée. Les bénévoles et la famille se voient deux fois par mois pour faire le point. L'accompagnement par le Secours Catholique est en effet stipulé dans le contrat d'hébergement. Les bénévoles ont ainsi donné des contacts d'entreprises à Mustapha qui a obtenu un CDI l'an dernier. Et actuellement ils soutiennent Mariama dans ses démarches auprès des autorités françaises. En effet, même si Mustapha a la nationalité espagnole après avoir vécu en Espagne, Mariama n'a toujours pas de titre de séjour. Or, si elle est sans papiers, impossible d'obtenir un logement social ! « Le Secours Catholique nous aide à reprendre confiance, explique la jeune femme, désormais je rêve d'avoir mes papiers pour pouvoir travailler à mon tour et ainsi avoir plus de revenus. » « Les personnes hébergées s'engagent à sortir de leur situation, commente Jean-Paul. On les aide à prévoir leur budget, on avance étape par étape pour qu'elles gagnent en autonomie. » Les locataires sont invités à participer peu à peu financièrement : au départ une somme symbolique et à la fin ils paient l'intégralité du loyer une fois déduite l'allocation de logement temporaire financée par la Direction départementale de la cohésion sociale. À ce jour, Mariama et Mustapha déboursent 150 euros par mois.

Un tremplin pour un logement pérenne

L'objectif est bien de les préparer à "l'après" : ainsi le Secours Catholique meuble au minimum les appartements. « L'idée est que les personnes ne se sentent pas définitivement chez elles. On parle souvent de la suite, on les invite à mettre de l'argent de ■■■



C. HARGOUÏES / S.C.C.F.

On prend le logement comme angle d'attaque afin que la personne se pose et souffle un peu.

VU D'AILLEURS BELGIQUE

Propriétaires solidaires



ISABEL CORTHER

Mobiliser les logements vacants pour les réfugiés : tel est l'un des projets de Caritas Belgique. « Face à l'afflux sans précédent de migrants en 2015, nous avons réalisé que notre système d'accueil était saturé. Alors, en août, nous avons lancé des appels via les paroisses et les médias aux propriétaires qui seraient prêts à louer leurs biens à des réfugiés », explique Gilles

Mettre en relation des migrants qui viennent d'obtenir l'asile avec des propriétaires, pour la signature d'un bail locatif à un prix raisonnable.

Cnockaert, porte-parole de Caritas Belgique. L'objectif est simple : mettre en relation des migrants qui viennent d'obtenir l'asile avec des propriétaires, pour la signature d'un bail locatif à un prix raisonnable. Nabil et Fadia, originaires de Syrie, ont obtenu l'asile fin 2015 en Belgique : « Dès lors, nous avons deux mois pour quitter le centre d'accueil pour demandeurs d'asile et trouver un logement. » Or, sans domicile, impossible de demander un revenu d'intégration de type RSA. Et sans ce revenu, impossible de convaincre un propriétaire de vous louer son bien. Le couple syrien et leurs deux enfants

180 personnes ont ainsi pu être relogées grâce à Caritas.

vivent désormais à Beauraing. Au total, quelque 180 personnes ont ainsi pu être relogées grâce à Caritas. « Nous sommes un trait d'union entre les propriétaires et les réfugiés », poursuit Gilles Cnockaert. « D'ailleurs, nous proposons des baux de location d'un an minimum pour permettre aux personnes de se poser », ajoute Maria Carletta, l'une des responsables du projet. « Les propriétaires font un geste solidaire en baissant un peu leur loyer, qui reste en dessous du prix du marché. Et ils ont grâce à nous la sécurité du paiement. » ■

C.L.L.

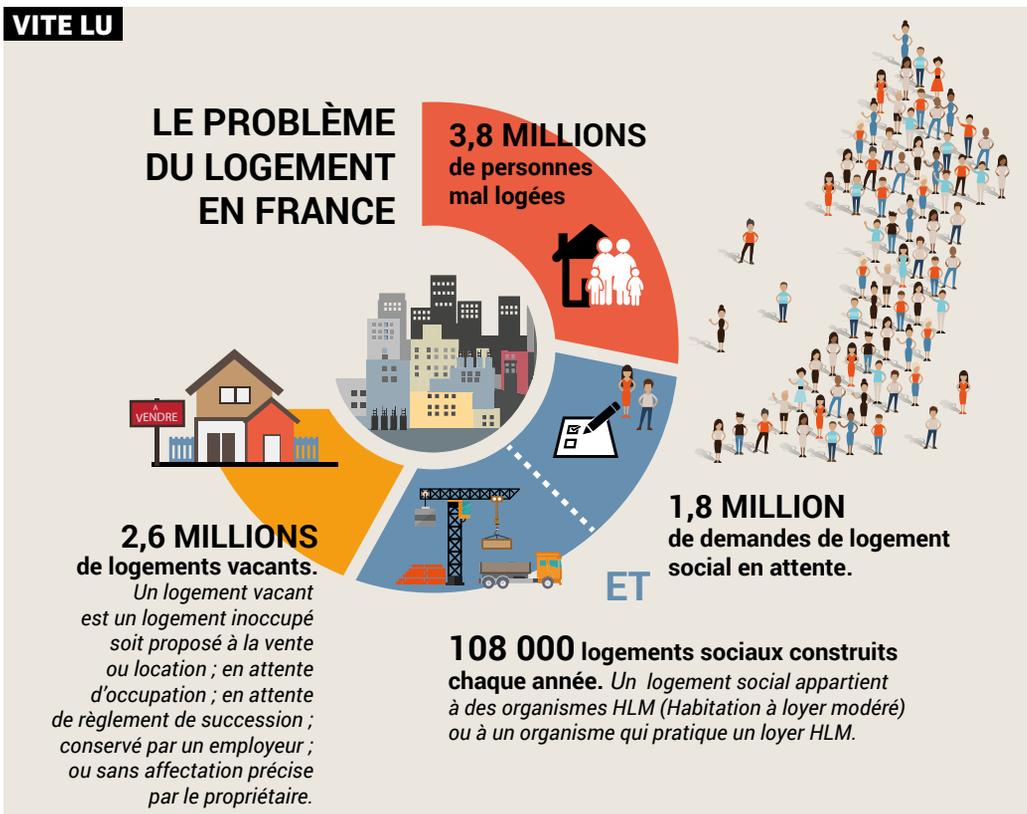
www.caritas-int.be

côté pour acheter des meubles pour leur futur logement. On fait en sorte qu'elles soient actrices de leur vie », explique Maria Bigot, animatrice Logement en Seine-et-Marne. Avant Mariama et Mustapha, l'appartement était occupé par Brigitte, âgée d'une cinquantaine d'années. « Ancienne gardienne d'immeuble, elle avait divorcé et s'était retrouvée sans travail, sans ressources ni logement. Elle était au fond du trou, puis elle s'est relevée grâce au logement passerelle et avec notre accompagnement », témoigne Jean-Paul. Au bout d'un an, elle a en effet trouvé une place de gardienne d'immeuble et un nouveau logement à Paris. Le Secours Catholique l'a aidée à déménager. Brigitte avait alors confié aux bénévoles : « Pour moi, la vie va changer. Je vais enfin pouvoir inviter mes enfants et petits-enfants, je n'aurai plus honte, c'est du vrai bonheur. » ■

Cécile Leclerc-Laurent

* le prénom a été modifié.

VITE LU



VIVRE ENSEMBLE

Peindre ensemble contre l'isolement

Sous l'impulsion de deux bénévoles de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne), une dizaine de femmes se retrouvent deux fois par mois au sein d'un atelier créatif qui offre d'autres manières de s'exprimer et d'être solidaire.

REPORTAGE JACQUES DUFFAUT

Le rez-de-chaussée des immeubles de la rue Holbach, à Sainte-Geneviève-des-Bois, est entièrement occupé par diverses associations et par la Caisse d'allocations familiales. L'équipe locale du Secours Catholique y dispose d'un bel espace pour recueillir les dons en nature (triés puis redistribués) et accueillir ceux qui veulent sortir de leur solitude. Tous n'ont pas besoin d'aide matérielle. Beaucoup recherchent une oreille attentive, une activité en commun, un lieu pour s'évader quelques heures de leur quotidien. Marie-

José et Marie-Juliette, l'actuelle et l'ancienne responsables de l'équipe, l'ont bien compris. Deux fois par mois, elles organisent un atelier créatif. Débuté en décembre dernier, cet atelier propose de goûter aux plaisirs de l'aquarelle et de la gouache. Sur la table, des cartes postales témoignent des travaux effectués durant les dernières semaines. Mais ce lundi, fixée au mur, une grande feuille de papier recueille les travaux réalisés. « Certains disent que ce qu'ils ont fait n'est pas beau, mais c'est faux ! Nous pouvons découper une partie de



Délégation de L'Essonne

56, boulevard des Coquibus - BP192
91006 Évry - Cedex
Tél : 01 64 98 18 30
essonne@secours-catholique.org
essonne.secours-catholique.org

Nombre d'équipes locales : 35

Nombre de bénévoles : 892

Nombre de lieux d'accueil : 49

Nombre de situations rencontrées : 9 861

Nombre de groupes conviviaux : 13

+ D'INFO

essonne.secours-catholique.org

ce travail et nous en servir comme d'une touche de couleur », explique Marie-Juliette qui dirige la confection de ce qu'elle appelle « la fresque ».

Tandis que Mirette découpe des canards dans un magazine et que Micheline et Madeleine collent les éléments d'une palissade devant des parallépipèdes représentant des immeubles, Marie-Thérèse, assise et silencieuse, suit l'opération. Arrivée il y a six mois en France, cette Congolaise en demande d'asile vient à l'accueil du lundi pour trouver « de la compagnie, une nouvelle famille, une assistance ».

Un refuge

Arrive ensuite Véronique qui s'aide de béquilles et entonne une chanson de son Togo natal en guise de bonjour. « C'est l'amour et la foi qui comptent », traduit-elle à ses amies. À 59 ans, Véronique vit seule dans un studio du quartier et sa visite hebdomadaire au Secours Catholique est sa seule sortie. Ici, elle oublie ses problèmes de santé et les trois opérations dont elle récupère lentement. Enfin arrive Assimini, jeune Mahoraise élevant seule ses quatre enfants. Cet accueil du Secours Catholique est le lieu où elle se réfugie pour cacher fatigue et déception à ses enfants. Elle n'a pas encore le cœur à peindre. Mais cela viendra peut-être puisque, comme le dit une des artistes en herbe, « quand je peins, j'oublie tout ». ■

+ ÉCLAIRAGE LUCIE CANART,

ANIMATRICE À LA DÉLÉGATION DE L'ESSONNE

Créer : une autre voie pour s'exprimer



L'atelier créatif de Sainte-Geneviève-des-Bois est le plus développé des ateliers artistiques de la délégation. Il y en a d'autres sur notre territoire, mais les activités artistiques entrent dans le cadre

d'autres ateliers plus ponctuels, comme ces ateliers de tricot où sont réalisés des écharpes et des bonnets offerts aux détenus de la prison de Fleury-Mérogis. D'autres ateliers artisanaux confectionnent des bougeoirs ou des objets vendus sur les marchés de Noël pour financer les projets des équipes.

Dans les ateliers créatifs, les personnes s'expriment par un autre biais, en parlant de ce

qu'elles aiment, des artistes, des techniques qu'elles connaissent, de leur culture, de sujets sur lesquels elles sont à l'aise. Cela met chacune en valeur. Les discussions sont plus légères que dans les démarches de logement ou d'obtention de papiers. On traite de ce qui est beau, de ce qui fait plaisir.

J'ai récemment rencontré une personne qui me disait qu'on l'avait durant toute sa vie considérée comme "bête" parce qu'elle ne savait pas lire. Elle a connu une vie très dure, où tout ce qui était du domaine du loisir ou de l'art lui était interdit. On lui faisait sentir que cet univers n'était pas fait pour elle. Et elle s'imaginait qu'elle n'était pas faite pour s'essayer à des pratiques manuelles ou artistiques. Ces ateliers démontrent tous les jours le contraire.

Propos recueillis par J.D.



1



2



3



4



5

En action(s)

À l'atelier créatif du Secours Catholique de Sainte-Genève des Bois, l'ambiance décontractée permet aux participantes de trouver la place qui leur convient sous la direction bienveillante de Marie-Juliette **2**, **4** et de Marie-José. Véronique **1** est passée bavarder, prendre un café et elle se distrait en observant Micheline **6**, Mirette, Madeleine et les autres **3**, **5** jongler avec les formes et les couleurs.

PHOTOS : ELODIE PERRIOT / S.C.-C.F.



6



Rencontre

PIERRE FAVRE

Une voix solidaire

Après avoir traversé de douloureuses épreuves, l'ancien chanteur des Garçons bouchers donne aujourd'hui de la voix pour ceux que l'on n'entend pas. Engagé au Secours Catholique-Caritas France, il a fait de son "chemin de pauvretés" une force, qu'il met au service de ces exclus dont il se sent si proche.

PAR MARINA BELLOT PHOTOS : ELODIE PERRIOT / S.C.-C.F.

Il est des chemins de vie plus sinueux que d'autres. Celui de Pierre Favre est assurément surprenant. Ancien chanteur du groupe punk Les Garçons bouchers, l'homme, barbe grise et impressionnants tatouages, est entré au Secours Catholique du Var en 2002, après la disparition de sa femme. « J'avais besoin d'être utile », explique-t-il sobrement. Très vite, il s'occupe de la comptabilité, puis s'implique jusqu'à prendre la tête de l'équipe locale. Aujourd'hui, sa vie est tout entière consacrée à aider les personnes en précarité. En 2014, il a rejoint le groupe des Sans-Voix pour

porter la parole de « ceux qu'on n'entend jamais » et que lui écoute au Secours Catholique.

Pierre Favre va également à la rencontre de jeunes dans les lycées : « Avec la tête que j'ai, ils tendent l'oreille, je leur raconte les bêtises que j'ai faites et comment j'aurais pu les éviter. J'en profite pour les sensibiliser à la solidarité. » Belle revanche pour celui qui, à leur âge, était un adolescent pétri de complexes.

Le jeune Pierre grandit à Lyon, rue de la Charité, dans une famille aimante. Son père travaille dans le bâtiment, sa mère tricote de la layette « pour mettre du beurre dans les épinards ».

C'est elle qui lui transmet son goût pour la chanson. « Je l'entendais chanter tout le temps. Alors, sur le trajet de l'école, moi aussi je chantais. »

Cette légèreté ne dure pas. « J'ai perdu mes cheveux à 15 ans, j'ai eu de l'acné... J'avais un manque de confiance en moi terrible. » Il se met à traîner dans les rues, s'enfonçant dans le mal-être. Et puis, dans un moment de détresse, il se surprend à appeler au secours en se tournant vers le ciel : « J'étais baptisé, j'étais allé au catéchisme, mais ça s'arrêtait là. Et puis étrangement, ce personnage du bon Dieu est apparu et je me suis confié à lui. Les choses ont commencé à aller mieux. »

"No future"

Une première rencontre fait basculer le cours de sa jeune existence : « Je connaissais un gars qui bossait dans les archives, il m'a tendu la main : il a proposé de m'embaucher à Paris, m'a trouvé un appartement porte de Pantin. Ça m'a sauvé la vie. »

À 24 ans, le Lyonnais débarque donc à Paris, avec la ferme intention de ne pas décevoir son sauveur. La semaine, il s'impose une discipline stricte, "métro, boulot, dodo". Pendant ses trois heures de transport quotidiennes, il jette ses révoltes sur des bouts de papier, composant sans le savoir ses premières chansons.

BIOGRAPHIE

1960 :
naissance à Lyon

2001 :
mort de Géraldine

2002 :
entre au Secours Catholique



CE QUE JE CROIS

Il y a un trésor en chaque homme, à découvrir soi-même, et à aider les autres à découvrir. Quand on est dans cette démarche, les rencontres sont profondes. ”

Le week-end, il trompe sa solitude en retrouvant les quelques connaissances qu'il a à Paris, des punks un peu paumés comme lui. « *Le premier week-end, je me suis retrouvé dans les catacombes. Puis j'ai commencé à aller à des concerts. Et un jour, un petit punk, Drunk, me dit : "j'ai une guitare, on pourrait monter un groupe". On trouve Riton, le bassiste. Et voilà comment est né BBDoc.* »

Le groupe connaît un petit succès, mais Pierre est toujours rongé par un mal-être indicible. Pour l'exorciser, il se marque au fer rouge, se fait inscrire dans le dos "Sapu", son nom de scène. Derrière le credo punk "No future", Pierre brûle de connaître l'amour. « *Faites que je vive au moins une histoire avant de mourir* », prie-t-il secrètement, car il n' imagine pas dépasser la trentaine. « *Et puis un couple de fans nous invite chez lui pour un jour de l'an. Je rencontre leur fille, Géraldine.* » L'attirance est immédiate – et réciproque.

Tout s'enchaîne : la jeune fille s'installe chez lui, et c'est un monde inconnu qui s'ouvre à lui. « *Elle me dit : "je veux plein d'enfants"... Je suis fasciné, c'est le paradis.* » Le bonheur sera de courte durée : leurs rêves d'avenir sont brutalement brisés quand Géraldine découvre par hasard, en 1988, sa séropositivité. Pierre apprend dans la foulée qu'il a lui aussi contracté le virus. « *J'avais connu le monde de la rue. On découvre le monde de l'hôpital. Comme un chemin de pauvreté...* »

Agapé

Une nouvelle rencontre en forme de main tendue vient alors bouleverser à nouveau la vie de Pierre : François Hadji-Lazaro, le fondateur du groupe Les Garçons bouchers, lui propose d'en devenir le chanteur. L'aventure durera sept ans.

Le malheur le rattrape vite : Géraldine développe le Sida. C'est le début d'un calvaire de plusieurs années :

encéphalite, cancer de l'utérus... Elle n'est plus que l'ombre d'elle-même. Ils passent les dernières semaines collés l'un à l'autre, fusionnels. « *Ce sont les plus grands moments de ma vie... On a connu l'agapé.* »

Le soir de sa mort, Pierre ouvre par hasard un petit livre de prières, en lit une de Thomas d'Aquin. « *Et tout à coup, j'ai une clairvoyance incroyable, chaque mot prend une multitude de sens. Je me dis que je sombre dans la folie. Le lendemain, je reprends le livre, il ne se passe rien, mais je relis cette prière et je la trouve belle. C'est devenu une nourriture.* »

Aujourd'hui adjoint d'un aumônier du Var, Pierre s'efforce d'amener chacun à se lancer à la recherche de son « être spirituel ». « *C'est une aventure difficile mais passionnante, comme l'est une rencontre amoureuse.* » ■

+ POUR ALLER PLUS LOIN

> Le témoignage de Pierre Favre, des années punk à l'engagement au Secours Catholique : *La foi dans la peau*, aux éditions Fidélité.

> www.sansvoix.fr - le site Internet du groupe de rock fondé par Pierre Favre pour porter la parole des plus démunis. Découvrez en ligne le clip de leur dernière composition "Remets-moi du Ketchup". Come on !



DÉCRYPTAGE

MIGRATIONS INTERNATIONALES

PRÉSERVER LA DIGNITÉ

INTERVIEW 16
CATHERINE WITHOL

IMPASSE 17
LE MAGHREB, TERRE D'ANCRAGE

MEXIQUE 18
LE MIGRANT EST UNE PROIE

En Amérique centrale, en Asie du Sud, en Afrique, en Europe de l'Est ou au Moyen-Orient, fuyant la guerre, la persécution ou la misère, ils sont des millions à se mettre en chemin avec pour projet une vie meilleure. Sans forcément se douter qu'ils entrent alors dans une zone de « non droit », sans forcément s'attendre à rencontrer sur leur parcours une indifférence, voire une hostilité, quasi généralisée. Aux quatre coins du monde, sur les routes de la migration, le Secours Catholique et ses partenaires agissent pour les droits et la dignité des migrants.

MIGRANTS

Juste humains

Tout au long de leur migration, des millions d'hommes, de femmes et d'enfants voient leur condition d'êtres humains niée. Le Secours Catholique-Caritas France et ses partenaires agissent pour le respect de leur dignité et de leurs droits fondamentaux.

ENQUÊTE : BENJAMIN SÈZE / PHOTO : LIONEL CHARRIER-MYOP / S.C.-C.F.

« Toute personne a besoin de manger et de boire, les migrants sont comme nous tous », insiste le père Arturo González González. Les paroles du directeur du Service jésuite aux migrants du Mexique résonnent comme une évidence. « Dans nos campagnes de sensibilisation auprès des Mexicains, nous insistons sur le fait que les migrants leur ressemblent, qu'ils font la même chose que leurs enfants. Ils quittent leur pays pour trouver un travail. Ils pensent le futur, ils créent, ils espèrent. »

Mais face à des États qui privilégient une approche sécuritaire de la question migratoire, parfois en contradiction avec les conventions internationales qu'ils ont signées, les dizaines de millions d'hommes et de femmes qui migrent à travers le monde (1) voient leur humanité niée. « Partout on sécurise les frontières, mais on ne sécurise pas les personnes », constate Catherine Withol de Wenden, directrice de recherche au CNRS et spécialiste du sujet (lire aussi p.16). Ces choix politiques sont régulièrement appuyés par des discours criminalisant le "migrant". Ainsi, le 21 juin 2015, dans un contexte de tensions à la frontière franco-italienne et à Calais, la Conférence des évêques de France a jugé nécessaire de rappeler que « les migrants ne sont pas des problèmes, ce sont des hommes, des femmes, des enfants : des êtres humains. »

Des maisons pour les migrants

Des êtres humains dont les « droits fondamentaux sont violés à tout moment de leur parcours : au départ, sur le chemin et à l'arrivée », précise Solène Bedaux, responsable de la question migratoire au pôle Plaidoyer international du Secours Catholique. « Et notre travail, comme celui de nos partenaires, consiste notamment à défendre leurs droits et à essayer de garantir leur dignité. »

Dans des pays de transit tels que le Mexique, le Maroc ou l'Algérie, les premières initiatives d'aide aux migrants de passage, nées dans les années 2000, visaient à satisfaire leurs besoins de base : se nourrir, se laver, se soigner, se reposer. Les réalités du contexte migratoire ont conduit depuis les partenaires du Secours Catholique à diversifier leur champ

d'action. Au Mexique, « la question de la violence subie par les personnes accueillies s'est rapidement imposée », explique Arturo González González. De plus en plus de maisons de migrants s'investissent dans l'accompagnement juridique, avec l'aide d'avocats, et le soutien psychologique.

En Algérie, avec l'augmentation de la part de femmes seules et de mineurs non accompagnés parmi les migrants, les équipes de Caritas se sont trouvées confrontées à de nouvelles problématiques : « Ce sont des publics qui nécessitent une réelle protection car sont souvent exploités par des réseaux de traite des êtres humains, explique Cesare Baldi. On essaie de les éloigner de ces réseaux. Sans forcément y réussir car, en Algérie, rien n'est prévu juridiquement pour les protéger. » Au Bangladesh, qui fournit chaque année près de 300 000 travailleurs à l'étranger, l'association Okup (Ovibashi Karimi Unnayan Program) mène des campagnes de prévention auprès des candidats au ■■■

+ LE POINT DE VUE DE LARS STENGER

Lars Stenger, chargé de plaidoyer et de communication auprès de Jesuit Refugees Service (JRS) en Indonésie.



J. DUFFAUT / S.C.-C.F.



En Indonésie, les réfugiés ont très peu d'aide.

Depuis 2009, Jesuit Refugees Service travaille en Indonésie à améliorer le sort des réfugiés. Ces migrants sont issus de minorités d'Afghanistan, du Bhoutan, du Sri Lanka, de Birmanie... Ils fuient les persécutions et recherchent une protection internationale. Or l'Indonésie n'a pas ratifié la Convention de Genève sur les réfugiés, mais elle autorise le Haut Commissariat aux réfugiés (UNHCR) à les rencontrer et à les enregistrer en vue d'une relocalisation dans un pays tiers. Les réfugiés voudraient aller en Australie, mais ils sont tellement désespérés qu'ils acceptent n'importe quel pays acceptant de les accueillir. En Indonésie, très peu d'aides leur sont

lément désespérés qu'ils acceptent n'importe quel pays acceptant de les accueillir. En Indonésie, très peu d'aides leur sont

fournies, c'est pourquoi JRS, grâce à l'aide financière du Secours Catholique, soutient les plus fragiles d'entre eux. Certains sont détenus depuis très longtemps dans des centres de rétention où JRS leur rend visite quotidiennement et leur procure des activités sociales et éducatives. JRS les aide aussi à se nourrir et à se faire soigner. Début 2015, l'UNHCR enregistrait 11 700 réfugiés en Indonésie.

Propos recueillis par Jacques Duffaut



■ ■ ■ départ, en attirant leur attention sur les risques d'exploitation en tous genres, qui touchent particulièrement les femmes.

Depuis quelques années, le renforcement des frontières du Nord a allongé les temps d'attente dans les pays frontaliers, où de plus en plus de migrants choisissent finalement de s'installer, notamment *via* la demande d'asile. Se pose alors la question de leurs droits économiques et sociaux et de leur accès aux services publics. En Turquie, en Algérie et en Indonésie, la loi n'offre aucune possibilité de régularisation et le droit d'asile n'existe pas. Les migrants, forcément en situation irrégulière, n'ont aucun droit, et les quelques réfugiés – reconnus par le Haut Commissariat aux réfugiés – à peine plus. « *En Turquie, les réfugiés n'ont pas le droit de travailler, ni d'aller à l'école, explique Charlene De Vargas, ancienne chargée de mission Moyen-Orient au Secours Catholique. Quand ils le peuvent ils travaillent, mais "au noir" et se retrouvent donc exploités. Ils accèdent difficilement aux services de santé et les loyers sont trop chers pour eux.* »

Faire évoluer la loi

Avec d'autres organisations, Caritas Algérie a entamé un travail de sensibilisation auprès des autorités algériennes pour faire évoluer la réglementation. En 2012, elles ont obtenu la possibilité pour les réfugiés de scolariser leurs enfants. Une possibilité élargie en 2015 à tous les enfants de migrants. Dans d'autres pays, la loi confère des droits aux migrants, mais elle est en pratique peu respectée. En Israël, Hotline for Refugees and Migrants (HRM) mène des actions de sensibilisation auprès du corps médical pour que les migrants aient toujours accès aux droits médicaux et sociaux. Au Mexique, « *il faut souvent faire pression pour que la police et la justice traitent les plaintes de migrants, explique Arturo González González, sj. On doit aussi parfois négocier avec les directeurs d'école pour qu'ils prennent les enfants de demandeurs d'asile, alors que la loi les y oblige.* » ■

1. L'ONU et l'OCDE dénombrent 232 millions de migrants internationaux en 2013, contre 175 millions en 2000.

INTERVIEW CATHERINE WITHOL

« On ferme une porte, une autre s'ouvre »

Directrice de recherche au CNRS (Ceri-Sciences-Po), Catherine Withol de Wenden est spécialiste des migrations internationales. Elle explique l'inefficacité et la nocivité d'une politique migratoire focalisée sur le renforcement des frontières.

On constate une tendance au renforcement et à la multiplication des frontières.

Au début des années 1990, la question migratoire a été progressivement installée dans le volet sécurité de la politique européenne. Depuis 2004, l'agence Frontex, créée pour renforcer la sécurité des frontières par la mise en commun des polices européennes, patrouille en Méditerranée et sur ses pourtours avec des instruments de défense tels que drones, barbelés électrifiés, camps, zones d'attente et de rétention. Comme si contrôler l'immigration revenait à faire la guerre à un ennemi multiforme et non identifié. Aujourd'hui, il y a une remise en cause croissante des accords de Schengen dont la fin équivaldrait à un retour aux frontières nationales. De l'autre côté de l'Atlantique, la tendance est la même, matérialisée par la construction d'un mur à la frontière entre le Mexique et les États-Unis en 2006. En dix ans, le budget du Département de la sécurité nationale des États-Unis est passé de 19,5 milliards de dollars à 60 milliards. Et depuis quelques années, sous la pression de Washington, le gouvernement mexicain a durci sa politique de contrôle et d'expulsion des migrants centre-américains.

Comment expliquer cette tendance ?

Dans cette crispation sur la question du renforcement ou de la fermeture d'une frontière, il y a toujours l'idée de la peur de l'autre, peur qu'il nous envahisse, qu'il nous pique notre travail, qu'il nous impose sa culture... Il faut se barricader. D'autant plus que nous sommes aujourd'hui dans un contexte où les gens sont terrifiés par les actes terroristes. Mais cette crispation est finalement assez paradoxale.

Pourquoi ?

Parce qu'en ce qui concerne le terrorisme, ce ne sont pas les frontières qui vont nous protéger : les acteurs de ces violences sont la plupart du temps des personnes qui vivent sur le territoire visé et en ont parfois la nationalité. Ensuite, parce qu'on ne résoudra pas la question migratoire en fermant les frontières, si même on en avait les moyens, ni en Méditerranée, ni le long de la frontière américano-mexicaine, ni



ailleurs. Les stratégies de contournement se multiplient. Chaque fois qu'on ferme une porte, une autre s'ouvre. C'est sans fin. La migration est un phénomène mondial qui a toujours existé et qui est en augmentation (1). Pour fuir la misère ou une guerre atroce, pour une vie meilleure, on est prêt à tout pour passer.

Enfin, parce qu'on se rend compte, avec le recul, du caractère dérisoire de frontières qui ont eu énormément d'importance par le passé. On peut prendre l'exemple de l'*innerdeutsche Grenze* pour les Allemands (frontière séparant l'Allemagne de l'Ouest de l'Allemagne de l'Est), ou se rappeler une époque récente en France où il fallait une journée pour passer la frontière vers l'Espagne.

Quels sont les impacts de ce renforcement des frontières ?

L'interdiction de franchir la frontière crée le marché de son franchissement. Cette politique restrictive a donc fait fleurir les passeurs, les rackets, la prostitution... Et plus on renforce cette politique, plus on fragilise les migrants : on les pousse à prendre des voies de plus en plus dangereuses, et on les rend davantage vulnérables et dépendants face à des individus sans scrupules qui exploitent cette situation. L'autre effet du renforcement des frontières est de pousser les migrants à se fixer dans les pays frontaliers. Cela crée des phénomènes d'immigration de masse dans des pays qui connaissent souvent des difficultés politiques ou économiques, générant des tensions et possiblement de la violence.

Propos recueillis par Benjamin Sèze

IMPASSE

Le Maghreb, nouvelle terre d'immigration

Le renforcement des frontières a transformé le Maroc et l'Algérie en cul-de-sac pour de plus en plus de migrants.

« Les chiffres ont explosé ces trois dernières années », constate le père Cesare Baldi, directeur de Caritas Algérie : « On parlait auparavant de 10 000 à 15 000 migrants d'Afrique subsaharienne en Algérie. Aujourd'hui, ils seraient plus de 200 000. » Jusqu'à récemment, l'Algérie n'était qu'un pays de transit. On la traversait rapidement vers le Maroc, la Tunisie ou la Libye, d'où on embarquait pour rejoindre l'Europe. Mais les troubles en Tunisie et en Libye ont rendu le passage à l'Est presque impossible. Et la frontière ouest a été renforcée au grès des tensions entre Rabat et Alger, devenant plus difficile à franchir. « De fait, beaucoup de migrants se retrouvent coincés en Algérie. » Les opportunités de travail jouent également dans le choix de poser son sac ici, au moins pour quelques mois. « Il y a en ce moment des programmes gouvernementaux gigantesques - comme la construction, depuis 2 ans, de 4 millions de logements sociaux - et un manque cruel de main d'oeuvre dans le bâtiment », explique Cesare Baldi.

Régularisation

Le Maroc aussi connaît depuis quelques années ce phénomène d'immigration « de fait ». Il y aurait actuellement entre 30 000 et 35 000 migrants subsahariens dans le pays. « C'est devenu tellement dur de passer en Europe depuis Tanger, Ceuta ou Melilla, qu'un nombre croissant de migrants restent bloqués ici, rapporte Édouard Danjoy, directeur de Caritas Maroc. Et parmi eux, de plus en plus

+ À LIRE

Retrouvez sur le site web du Secours Catholique les portraits de Camara Laye et de Roland Siewe. Le premier est Guinéen, le second, Camerounais. Tous deux se sont battus, respectivement au Maroc et en Algérie, pour défendre leurs droits et ceux de leurs compagnons de galère.

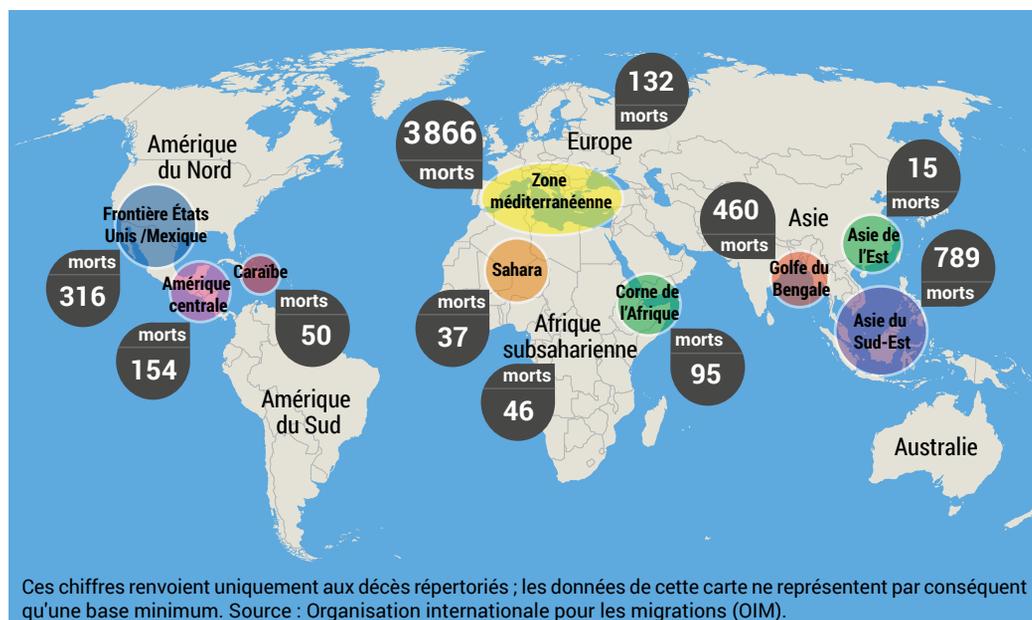
se posent la question de la poursuite ou non de leur parcours migratoire. » En septembre 2013, le roi Mohammed VI a décidé de lancer une politique de régularisation des personnes étrangères vivant sur le territoire. 18 000 titres de séjour ont été émis en 2014. Et 10 000 demandes ont été refusées. Édouard Danjoy note une évolution positive du comportement de la population et des pouvoirs publics vis-à-vis des migrants, qu'il impute au positionnement du roi sur le sujet. « Il y a toujours du racisme et un rejet de la part de certaines couches de la population, mais les personnes migrantes ne sont pas victimes de persécution ou de dis-

crimination, insiste-t-il. Leurs difficultés immédiates sont celles de la vie quotidienne : logement, santé, travail... » Au niveau des institutions, le directeur de Caritas Maroc constate « une volonté de faire évoluer les choses, mais sans savoir comment faire. Il y a encore beaucoup de carences. C'est un processus long, auquel nous participons. »

L'Algérie, elle, n'offre aucune possibilité de régularisation aux étrangers vivants sur son territoire. Même les personnes qui ont obtenu l'asile par le biais du Haut commissariat des Nations unies pour les réfugiés n'ont quasiment aucun droit, à part celui de séjour. « Elles ne peuvent ni étudier ni travailler, elles survivent ici », souligne le père Cesare Baldi. Les autres migrants sont tolérés par les autorités, car représentent une main d'oeuvre à bas coût, mais vivent « au noir », ne bénéficiant d'aucune protection juridique et sociale. Pour le directeur de Caritas Algérie, l'immobilité des autorités tranche cependant avec « la grande volonté de la population et des services publics de faire quelque chose. Des hôpitaux et des écoles sont prêts à accueillir les migrants et demandent des renseignements. » ■

Benjamin Sèze

5 500 migrants morts en 2015





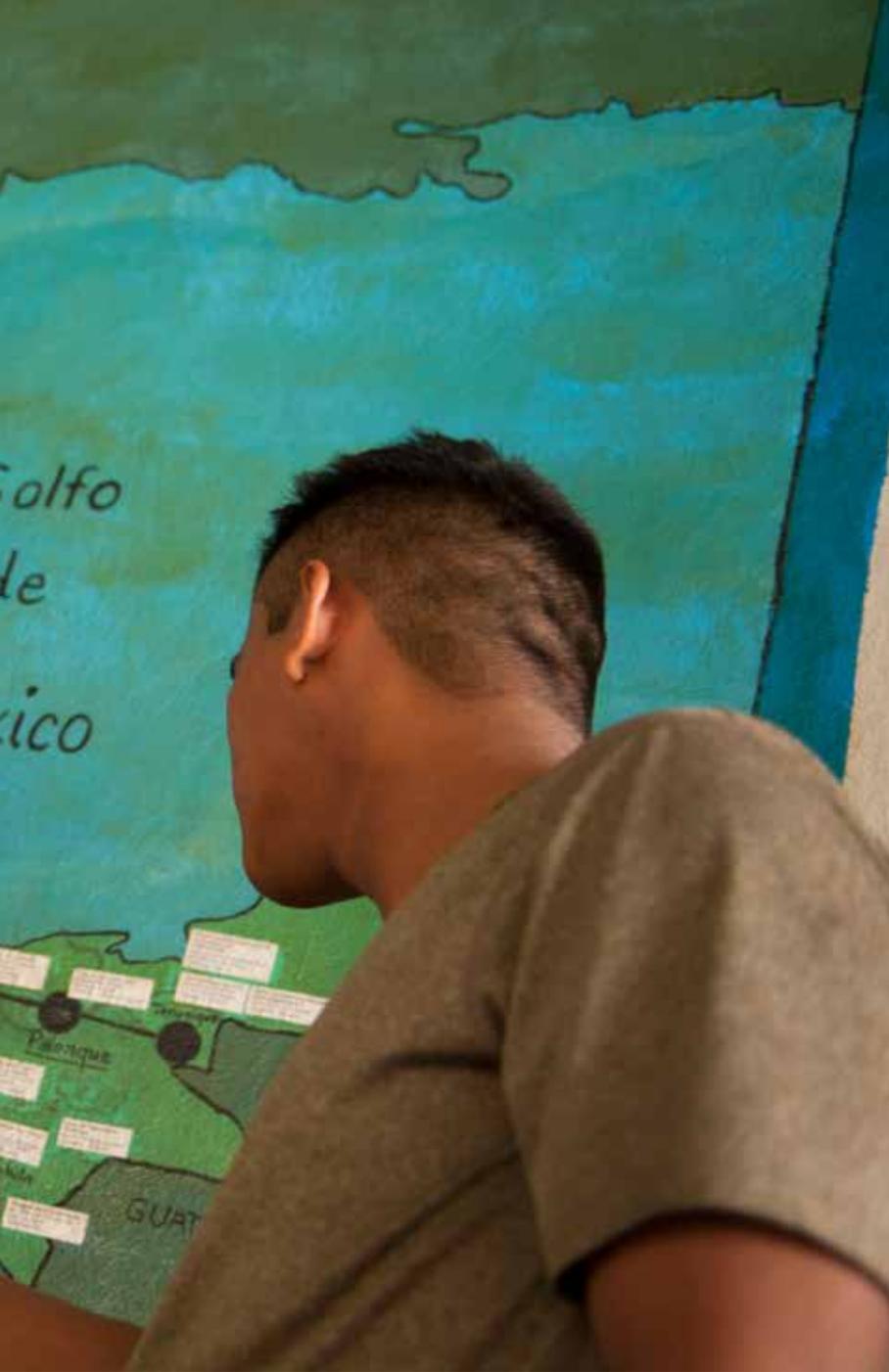
MEXIQUE

Le migrant est une proie

En route vers les États-Unis, les migrants clandestins centro-américains sont des cibles faciles pour les criminels et des policiers sans scrupules. Soutenues par le Service jésuite aux migrants (SJM), partenaire du Secours Catholique, des maisons de migrants agissent contre l'impunité de ces crimes et délits.

Il patiente, l'air un peu gêné, dans l'embrasure de la porte. Il est environ 13 h, ce 22 février. Le soleil tape fort dans les rues poussiéreuses de Frontera Comalapa, ville de l'extrême sud du Mexique, frontalière du Guatemala. La chaleur y est écrasante. Dans la pénombre de la permanence du Service jésuite aux migrants (SJM), l'assistante sociale Marisela Lopez achève sa conversation

téléphonique. Au moment où elle raccroche, Elizardo Garcia s'avance enfin. Ses vêtements amples et son visage juvénile, malgré sa fine moustache, laissent difficilement deviner son âge : 34 ans. Ce père de trois enfants a quitté quelques jours plus tôt son village de la côte sud du Guatemala. Il a franchi la frontière mexicaine la veille, traversant le fleuve à gué, au niveau de Tapachula, chaussures à la main et jean retroussé jusqu'aux genoux. Rien de plus simple, le passage est toléré. C'est ensuite que les choses se sont gâtées. Le jeune homme raconte avoir été pris en stop. « *Mais au bout de quelques kilomètres, ils m'ont fait descendre. Ils ont brandi une machette et m'ont tout pris : mon argent, mes vêtements et chaussures de rechange.* » Cette histoire est tristement banale. Elizardo en sait quelque chose. Lors d'une première traversée du Mexique en 2010, il s'est retrouvé à trois reprises agenouillé, les mains sur la tête, et dépouillé sous la menace d'un sabre ou d'un fusil. La première fois, se rappelle-t-il, il avait tenté de feinter. Il sourit aujourd'hui en repensant à sa naïveté. Son argent était caché dans le col de sa chemise et il avait



Au fil de ces témoignages se dessine un jeu de l'Oie aux dés pipés. « *C'est un business* », se désole José Luis Gonzalez Miranda, sj, coordinateur du Service jésuite aux migrants (SJM) à Frontera Comalapa. « *Cela va du chauffeur de bus qui leur fait payer dix fois le prix, aux bandes criminelles, en passant par les militaires, les policiers, fédéraux et municipaux, et les délinquants occasionnels qui voient là de l'argent facile.* »

Assurer le parcours

À la permanence de Frontera Comalapa, début du parcours, l'équipe informe les migrants des risques encourus, de leurs droits, des bons réflexes à adopter et éventuellement des endroits à éviter. « *Nous leur conseillons par exemple de ne pas garder de numéros de téléphone sur eux. Nous leur donnons un moyen mnémotechnique de les retenir, explique Marisela Lopez. Car si les criminels trouvent un numéro, ils séquestrent la personne et tentent de rançonner ses proches.* » Une carte géographique est également à la disposition des migrants. Elle répertorie toutes les maisons de migrants existant sur le parcours. Ces lieux d'accueil ont été créés par des congrégations religieuses ou des communautés paroissiales pour offrir aux voyageurs des repas chauds, la possibilité de se doucher et de laver leur linge, de se soigner, d'appeler leur famille, de se reposer pendant quelques heures ou quelques jours. Mais en raison des réalités auxquelles sont confrontés les migrants, de plus en plus de ces maisons vont au-delà de leur mission initiale. « *Constatant les nombreuses agressions, nous avons décidé d'agir* », explique ainsi sœur Nelly Rios, responsable de la maison de migrants de Palenque, dans l'État du Chiapas. La première action a été d'écouter les migrants. « *Puis nous avons mis un cahier à leur disposition pour qu'ils y consignent ce qu'ils ont vécu sur le chemin.* » Aujourd'hui ces témoignages – une quarantaine par mois – servent à sensibiliser l'opinion publique et à faire pression sur les autorités pour qu'elles agissent. Parfois, lorsque la victime le souhaite, « *nous l'aidons à réunir des preuves et nous l'accompagnons pour déposer plainte* ». Un avocat est en cours de recrutement. Un psychologue également, « *pour leur offrir un indispensable soutien psychologique* ». ■

Benjamin Sèze

Comme ici à Palenque, dans l'État du Chiapas, toutes les maisons de migrants disposent d'une carte géographique pour informer les migrants des endroits sur leur parcours où ils pourront se reposer et trouver une protection.

dû vite révéler le subterfuge. Il s'en était tiré avec un coup de machette sur la tête, donné du plat de la lame, en guise d'avertissement.

Antonio Gomez a eu moins de chance. Arrivé le 26 février à la maison de migrants de Huichiapan, au nord de Mexico, ce Salvadorien de 29 ans montre une longue estafilade sur son bras gauche. L'agression remonte à quelques jours. Il était à bord d'un train, lorsque sept jeunes hommes sont montés. « *Ils demandaient 100 dollars par passager et j'étais en marche ceux qui ne pouvaient pas payer.* » C'est en empêchant le viol d'une jeune fille de 14 ans qu'Antonio s'est fait entailler le bras. Son agresseur visait la tête, mais Antonio a eu le réflexe de se protéger.

Rencontrés à la maison de migrants de Bojaye, dans l'État d'Hidalgo, Elvin Mendares et Fabrizio Lopes ont réussi, pour l'instant, à éviter les pièges tendus par les bandes criminelles. En revanche, ces deux jeunes Honduriens d'une vingtaine d'années n'ont pas échappé au racket des policiers en gare d'Orizaba : « *150 pesos chacun pour qu'ils nous laissent continuer.* »

+ POUR ALLER PLUS LOIN

Migrations clandestines d'Amérique centrale vers les États-Unis, d'Argan Aragon, éd. Presses Sorbonne nouvelle, 2014.

Qu'est-ce qui pousse les migrants clandestins à partir ? Quelle frontière se matérialise à leur passage ? Quels sont les effets de cette frontière ? Ce livre propose une réponse à partir de la migration centre-américaine vers les États-Unis.

Coups de pouce

Le Secours Catholique-Caritas France répond chaque mois en France à 50 000 appels à l'aide. Voici cinq de nos "coups de pouce", merci de tous les soutenir. Sachez que tout excédent financier sera affecté à des situations similaires. Par souci de confidentialité, les prénoms sont modifiés.



APPEL D'ÉVELYNE

NORD-PAS-DE-CALAIS

Un carrelage à refaire

Ancienne exploitation agricole dont l'activité a été abandonnée, la vieille maison d'Évelyne se trouve dans un lieu très isolé et manque cruellement de confort. Le carrelage de la salle de bain, en particulier, laisse remonter l'humidité, ce qui rend la pièce glaciale et malsaine. Son utilisation est une épreuve pour Évelyne, âgée de 67 ans, qui a des problèmes de mobilité et dont le moral est très affecté par la perte de son compagnon fin 2014. Ayant dû faire face aux dépenses liées au décès avec pour seules ressources sa petite retraite, elle n'a pu malgré ses efforts empêcher l'apparition d'impayés (chauffage, électricité...), qu'elle a réussi à rembourser en se privant de tout. Faire entreprendre des travaux, malgré leur urgence, est hors de ses moyens. Aucune aide n'a pu être obtenue auprès des organismes de rénovation de l'habitat, la réfection du carrelage de la salle de bain n'entrant pas dans le cadre des économies d'énergie. Un coup de pouce de 1 260 euros permettra à Évelyne de financer ces travaux indispensables et d'avoir enfin des conditions de vie plus décentes.

APPEL DE GABRIELLE

AQUITAINE

Un emploi en vue... mais plus de voiture

Pour retrouver un emploi, Gabrielle s'active autant que le lui permet sa situation de maman seule dans une petite commune isolée. Elle élève ses deux enfants de 8 et 7 ans avec pour seul revenu les minima sociaux et une petite pension alimentaire. Sa mère lui apporte une aide pour améliorer les

repas des enfants. Les efforts de Gabrielle ont porté leurs fruits : on lui propose un emploi. Mais son véhicule hors d'usage est en panne et irréparable. Une amie lui prête sa voiture pour se rendre au rendez-vous d'embauche, mais il lui faudra très rapidement remplacer son véhicule, indispensable pour pouvoir travailler, mener sa vie familiale et sortir de son isolement. 3 000 euros lui permettront d'acquérir un véhicule d'occasion fiable.

APPEL D'ADÉLAÏDE

HAUTE-NORMANDIE

Presque embauchée

Au sortir de son congé de maternité, Adélaïde s'est aussitôt mise à la recherche d'un emploi. Le temps pressait, pour améliorer les ressources du foyer : son mari est handicapé à 80 % et ils ont quatre enfants de 19, 9, 4 ans et 10 mois. Une entreprise de nettoyage, située dans une zone industrielle à 20 km du domicile, lui propose de l'embaucher. Ses journées commenceront à 5 h du matin. La voiture hors d'usage d'Adélaïde ayant été refusée au contrôle technique, il lui faut en trouver une autre d'urgence. Un garage solidaire peut lui fournir un véhicule moyennant 2 500 euros, une somme dont le foyer ne dispose pas.

APPEL DE JEANNIE

LIMOUSIN

Sortir de l'impasse

Aide à domicile auprès de personnes âgées et mère de six enfants de 7 à 23 ans, Jeannie voudrait améliorer les ressources de sa famille en augmentant le nombre de ses heures de travail. En lien avec la communauté de communes, elle pourrait intervenir auprès d'autres personnes âgées. Mais depuis que le véhicule familial

que conduit son mari handicapé par les lourdes séquelles d'un accident, est tombé en panne définitivement, cela n'est plus possible. Un véhicule, dans cette campagne éloignée de tout, est vital pour aller travailler et pour les nécessités de la vie familiale. Jeannie prépare le permis de conduire. Elle a passé et réussi le code mais elle ne peut financer ni la conduite, ni l'achat d'un véhicule d'occasion. Une aide de 3 000 euros apportera la solution tant espérée à cette maman et sa famille.

APPEL DE JULIE

RHÔNE-ALPES

Sans voiture en secteur rural

Julie cherche un emploi depuis quatre ans. Elle élève seule son fils âgé de 4 ans tout en multipliant les démarches. Avec un handicap majeur : son véhicule hors d'âge est parti aux pièces détachées et elle est à pied dans son secteur rural très mal desservi par les transports en commun. Son budget où la moindre dépense imprévue entraîne des difficultés de paiement ne permet pas à Julie d'envisager l'achat d'un véhicule d'occasion. Avec 1 500 euros cet achat deviendra possible et cette maman retrouvera sa mobilité indispensable.



PROJET INTERNATIONAL

Albanie : combattre la traite des êtres humains

Le nombre des femmes et des mineurs exploités sexuellement ou par le travail augmente, notamment à proximité du Kosovo.

Caritas Albanie et le coordonnateur national de la lutte contre la traite des êtres humains, en lien avec le gouvernement, veulent rendre le combat contre ce fléau plus efficace en y associant les institutions locales. Caritas, engagée dans la lutte au sein du réseau mondial Coatnet (Chrétiens contre la traite), renforce les compétences de ses antennes locales pour pouvoir identifier les victimes plus rapidement et faciliter leur réinsertion socioéconomique. Elle les accueille avec chaleur dans ses "homes" ; à leur sortie, les femmes seront aidées pour trouver un emploi et louer un logement, et



PA NICHOLSON/CARITAS INTERNATIONALIS

leurs enfants soutenus pour réussir leurs études. Le Secours Catholique-Caritas France (76 901 euros) et Caritas Albanie (14 446 euros) cofinancent ce projet. Engagez-vous à leurs côtés ! ■

GRÂCE À VOUS...

En novembre dernier, nous attirions votre attention sur la situation de Farah et sa famille. Cette mère de trois enfants atteinte d'une maladie invalidante et évolutive avait dû abandonner son travail et, faute d'un ascenseur dans son immeuble, la famille avait acquis une petite maison pour faciliter ses déplacements. Or, une fois emménagés, ils avaient découvert que la maison était dépourvue d'isolation et dégageait une humidité insupportable. Il en était résulté une facture de chauffage très élevée et une aggravation de l'état de Farah entraînant une hospitalisation. Les époux avaient alors obtenu l'aide du dispositif "Habiter mieux", réuni le reste de leurs économies, reçu un soutien financier de leur famille. Mais le reste à charge demeurait trop élevé pour leur budget très serré. Grâce à vous, ce solde a pu être réglé. « (...) ce geste de bonté nous a permis de finir les travaux qui nous étaient indispensables », écrit Farah, qui exprime sa reconnaissance aux donateurs. « (...) à un moment de notre vie nous avons eu besoin d'aide et vous avez été présents ».

+ LE SAVIEZ-VOUS ?

Votre reçu fiscal 2015

Peut-être avez-vous soutenu nos actions au cours de l'année 2015 ? Si vous êtes imposable, vous bénéficiez d'une réduction d'impôt sur le revenu. En effet, les dons versés au Secours Catholique sont déductibles, pour l'année 2015, à 75 % jusqu'à 529 €, puis à 66 % au-delà de cette somme dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (avec un report possible pendant 5 ans).

Pour chaque don, nous adressons un reçu fiscal : par courriel vers votre boîte mail si vous en avez fait la demande, sinon par courrier postal. Quel que soit le mode, Internet ou traditionnel (envoi postal, remise directe au Centre des finances publiques...), choisi pour faire votre déclaration de revenus, il n'est plus nécessaire de joindre votre reçu fiscal. Cependant, sur demande du Trésor public, vous devez pouvoir le lui fournir.

À tout moment nous sommes en mesure de vous transmettre un duplicata de reçu fiscal pour vos dons au Secours Catholique. N'hésitez pas à contacter votre délégation diocésaine ou le service donateurs (01 45 49 73 50 ou service.donateurs@secours-catholique.org).

Sachez que, tout au long de l'année, même si vous effectuez un don par chèque, vous pouvez nous demander de vous transmettre votre reçu fiscal par courriel, en nous communiquant votre adresse mail. Cela nous permettra de réaliser une importante économie sur les frais d'affranchissement.

Soyez de tout cœur remerciés de votre générosité, c'est vous qui nous donnez les moyens d'agir auprès des personnes en difficulté.

Vos coups de pouce

Retournez ce coupon accompagné de votre don par chèque à l'ordre du Secours Catholique à votre délégation ou au Secours Catholique-Caritas France, 106 rue du Bac - 75007 Paris.

Oui, je souhaite venir en aide aux plus démunis, je fais un don pour soutenir :

- Toutes les actions du Secours Catholique : €
- Le projet international en Albanie : €

Tous les "coups de pouce" de Messages n° 711 : €

Plus particulièrement le(s) "coup(s) de pouce" suivant(s) :

- l'appel d'Evelyne : €
- l'appel de Gabrielle : €
- l'appel d'Adélaïde : €
- l'appel de Jeannie : €
- l'appel de Julie : €

Association reconnue d'utilité publique, habilitée à recevoir des legs, donations et assurances vie exonérés de droits.



Fiscalité. Si vous êtes imposable, vous pouvez déduire de votre impôt sur le revenu 75 % du montant de vos dons à hauteur de 530 €, puis 66 % au-delà de cette somme, et ce dans la limite de 20 % de votre revenu imposable (articles 200 et 238 bis du Code général des impôts). **Confidentialité.** Toutes vos données personnelles restent la propriété du Secours Catholique-Caritas France. Elles ne sont ni louées, ni échangées avec quelque organisme ou entité que ce soit, hormis la Fondation Caritas France. **Rigueur et transparence.** Les comptes sont contrôlés à différents niveaux : par un commissaire aux comptes et par un audit interne. Le Secours Catholique-Caritas France a été audité en 2006 par la Cour des comptes.



▲ Le prophète Elie et la veuve de Sarepta de Herrera Barnuevo Sebastiano (1619-1671) Paris, musée du Louvre.

PREMIER LIVRE DES ROIS 17,7-16

Élie et la veuve de Sarepta

Il ne tombait plus une goutte de pluie dans tout le pays. La parole du Seigneur fut adressée à Élie : « Va à Sarepta, dans le pays de Sidon ; il y a là une veuve que j'ai chargée de te nourrir. » Élie partit. À l'entrée de la ville, une veuve ramassait du bois. « Veux-tu me puiser, avec ta cruche, un peu d'eau pour que je boive ? » Elle alla en puiser. « Apporte-moi aussi un morceau de pain. – Je le jure par la vie du Seigneur ton Dieu : j'ai seulement une poignée de farine et un peu d'huile. Je ramasse deux morceaux de bois, je rentre préparer pour moi et pour mon fils. Nous mangerons et puis nous mourrons. – N'aie pas peur, va, fais ce que tu as dit. Mais d'abord cuis-moi une petite galette ; ensuite pour toi et ton fils. Car ainsi parle le Seigneur, Dieu d'Israël : "Jarre de farine point ne s'épuisera, vase d'huile point ne se videra, jusqu'au jour où le Seigneur donnera la pluie." » La femme fit ce qu'Élie lui avait demandé et pendant longtemps le prophète, elle-même et son fils eurent à manger.

« Notre pain de ce jour »

PAR PRUDENCE, CREDO, AYA, JEAN-BAPTISTE, MARIE-LUCILE, LÉONIE, JUSTINIA, JEAN-PHILIPPE ET LES AUTRES



Elle fait confiance et la vie continue. ”

« **C**e récit est plein de surprises. Pourquoi Dieu n'agit-il pas pour son peuple, touché lui aussi par la sécheresse ? »

« Il a voulu se révéler à cette veuve, qui ne le connaît pas, pour qu'elle comprenne qu'elle n'est pas seule. »

« On sent que Dieu parle à la femme sans qu'elle le sache. Quand Il envoie l'Esprit saint, il le met entre les deux personnes. »

« Il y a une autre surprise : si on veut vraiment être nourri, ce n'est pas chez une femme comme ça qu'il faut aller ! »

« La veuve se devait d'être hospita-

lière. Même si elle n'a rien, elle peut quand même recevoir. Mais ça n'ira pas loin : elle va mourir. Et Élie lui demande tout ce qu'elle a ! Elle aurait dû dire : "Je ne te connais pas, sors de chez moi." Jésus demandera à boire à la Samaritaine, qui va répliquer : "Qui es-tu pour me demander de l'eau ?" Ici la veuve ne fait pas ça. L'Esprit qui est entre elle et Élie se révèle à ce moment-là. »

« Jésus dira à la Samaritaine : "Si tu savais à qui tu refuses l'eau..." Ici, la femme dit oui tout de suite. L'Esprit saint passe par elle, comme parfois par moi-même dans ma vie. »

« Une troisième surprise, c'est qu'Élie lui demande sans savoir si c'est elle à qui Dieu l'envoie. »

« C'est l'Esprit de Dieu qui lui fait voir cette veuve. En fait, Dieu dit à Élie : "Si tu vas vers quelqu'un qui me connaît déjà, tu n'apprendras rien." »

« Élie lui demande de lui cuire un pain d'abord. Cela pourrait sentir le beau parleur qu'Élie lui demande cela. Mais elle fait confiance... et la vie continue ! »

« Là où il y a de la foi, il y a la vie en abondance. Leurs deux chemins de confiance, avec l'Esprit saint entre les deux, portent des fruits. La jarre qui ne s'épuise pas, c'est comme ce qu'on demande dans le Notre-Père : "donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour". » ■

† LA MÉDITATION DE DOMINIQUE FONTAINE, AUMÔNIER GÉNÉRAL

Les veuves de Sarepta d'aujourd'hui



E. PERRIOT / SC-CF

Dans ce groupe de ma paroisse, il y a des veuves de Sarepta, qui élèvent souvent seules un ou plusieurs enfants. Pétries de la culture africaine de l'hospitalité, elles savent au fond d'elles-mêmes qu'elles auraient réagi comme cette veuve, qui n'a plus rien mais qui accueille quand même. Pétries aussi de la Bible, elles font émerger d'emblée le rôle de l'Esprit saint, qui agit dans le cœur de la veuve comme dans celui d'Élie et dont l'action affleure à travers les surprises que nous révèle le récit. Cette façon de dire que l'Esprit saint est entre les deux personnes en dialogue rejoint pour moi de façon étonnante l'expérience des membres de la Mission de France, dont je fais partie. Dans mes dialogues avec mes amis athées ou d'autres religions, je sens souvent l'Esprit saint à l'œuvre en chacun de nous comme dans Élie et la veuve, cet Esprit qui nous met sur la même longueur d'onde d'une recherche spirituelle que nous nous exprimons l'un à l'autre avec infiniment de respect. Nous aussi, laissons Dieu nous dire : « Si tu vas vers quelqu'un qui me connaît déjà, tu n'apprendras rien. »

✚ LE GROUPE DE PAROLE

À la paroisse de Bussy-Saint-Georges (77), le groupe "Chrétiens du monde" compte une vingtaine de personnes d'origine africaine, dont certaines sont aidées par le Secours Catholique. Elles se réunissent certains dimanches pour répéter les chants des messes qu'elles animent chaque mois. Parfois elles lisent la Bible ensemble.

✚ Contact
justinia.clement@yahoo.fr

↳ TÉMOIGNAGE MICHEL CORBEHEM

Je porte attention à ceux qui sont isolés



«**D**epuis quatre ans, je suis entouré de mes amis du Secours Catholique : ils sont là, présents ; ils sont vraiment mes amis avec qui toutes les occasions de donner des "coups de main" me rendent heureux. Lorsque je me suis séparé de ma compagne, j'ai été confronté au problème du règlement des factures que nous étions deux jusque-là à payer. La délégation du Secours Catholique de Cambrai m'a tendu la main et aidé à parer à l'urgence. Puis, remis de cette situation difficile, j'ai souhaité à mon tour soutenir ceux qui se débattent dans les difficultés. Deux fois par mois, à la permanence que tient l'équipe de Denain-Douchy, j'ai participé à l'accueil des familles endettées. Autour d'un café, j'ai rassuré et conseillé en partageant mon expérience des fins de mois difficiles. Ayant exercé beaucoup de métiers, dans l'agriculture, dans l'industrie textile, du maraîchage à la manutention, je peux dépanner et cela se sait : tantôt une porte qui ne ferme

plus, tantôt un jardin à défricher... Ainsi, avec d'autres bénévoles, j'ai répondu par deux fois à l'appel du Secours Catholique calaisien pour soutenir les exilés. La première fois, j'ai aidé à consolider la chapelle de fortune bâtie en pleine "jungle", aujourd'hui, hélas, démantelée par les autorités ; la seconde fois, nous avons installé le vestiaire dans un nouvel espace et agencé des rayonnages. J'ai découvert avec effroi dans quelles conditions inhumaines ces exilés survivent... J'ai été bouleversé.

Dans mon engagement et parmi mes amis du Secours Catholique, je parlerai du père Jean, aumônier de la délégation que "j'assiste" quand il accompagne les groupes de "voyageurs de l'Espérance" à Lourdes, en région parisienne, et dans quelques mois en Terre sainte... Je participe à la logistique, à l'organisation, contribue à la cohésion du groupe et porte attention à ceux qui, dans le groupe, sont isolés. ■

Propos recueillis par Marie-Hélène Content

VOUS AUSSI

Vous aussi, participez aux multiples activités mises en place par les équipes du Secours Catholique.

Contactez la délégation la plus proche de votre domicile. www.secours-catholique.org rubrique Délégations.

Agenda

AVRIL 2016 14^e FIFDH

Pour la 10^e année consécutive, le Secours Catholique-Caritas France est partenaire du Festival international du film des droits de l'homme (FIFDH) qui se tiendra à Paris du 5 au 12 avril au cinéma Luminor-Hôtel de Ville (75004). Retrouvez les spécialistes du Secours Catholique pour des conférences-débats après la projection des films dont voici une sélection.

> 7 avril à 15h20

18 fugitives, de Paul Cowan et Amer Shomali, sur le conflit israélo-palestinien. Avec l'intervention de Mathilde Girardot, du pôle Moyen-Orient/Nord de l'Afrique.

> 8 avril à 20h30

Retour à la vie, d'Ilaria Borrelli et Guido Freddi, sur la traite des êtres humains. Débat avec Geneviève Colas, responsable de ce dossier au Secours Catholique, et les réalisateurs.

> 9 avril à 19 h

Incorruptible, d'Élizabeth Chai, sur la corruption et la mobilisation pour la démocratie au Sénégal. En présence de Philippe Morié, responsable du pôle Afrique et Océan indien.

> 12 avril à 17 h

Hotline, de Silvina Landsman, sur le travail d'une ONG auprès de migrants en Israël. Avec Patrice Lucas, du pôle Moyen-Orient/Nord de l'Afrique.

> 12 avril Proclamation du palmarès

Pour ses dix ans de partenariat avec le festival, le Secours Catholique a créé un jury en partie composé de personnes en difficulté, qui remettra le prix de l'association à un film choisi parmi cinq longs métrages (dont les quatre indiqués ci-dessus).

Pour plus d'informations : Laurent Duarte
laurent.duarte@alliance-cine.org
www.festival-droitsdelhomme.org



À LIRE

Prisons et miséricorde

Chrétienne engagée dans la vie associative locale et visiteuse de prisons, Brigitte Dubois témoigne dans ce petit livre que la vie derrière les barreaux « est un lieu de grande souffrance mais aussi un lieu de rédemption ». Quinze ans d'échanges avec des détenus lui ont permis

de partager leur douleur, parfois aussi d'en soulager le poids terrible et de souligner l'espérance qui les porte à présent : « *Nous pensions être abandonnés de tous mais Dieu, lui, ne nous a pas abandonnés* », déclare l'un d'entre eux.

Brigitte Dubois, Prisons et miséricorde, éd. Salvator, 2016.

Devenez famille de **VACANCES !**



© XAVIERSCHWIBEL, ANAIS PACHABZIAN, DAVID METRAY / S.C.-CF.

ACCUEILLEZ UN ENFANT POUR LES VACANCES

